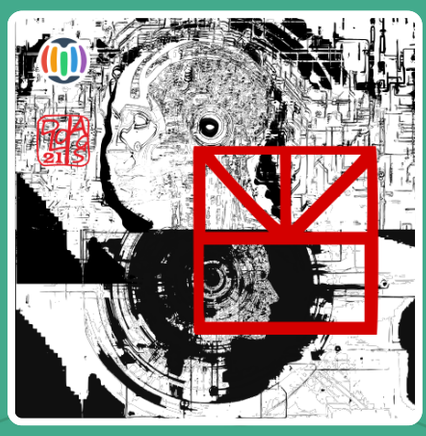
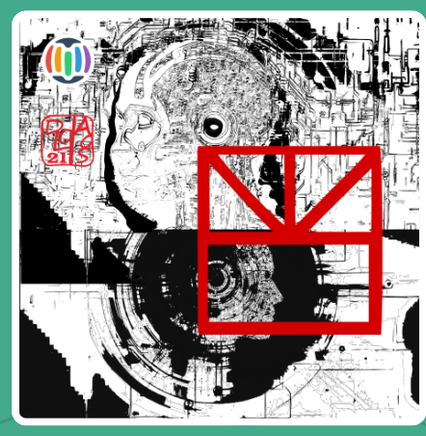


01-TEMPS
HISTOIRE

07-
COMMUNICATION
NUMÉRIQUE
IA

01-TEMPS
TEMPS
PASSÉ

04-SAVOIR
SAVOIR

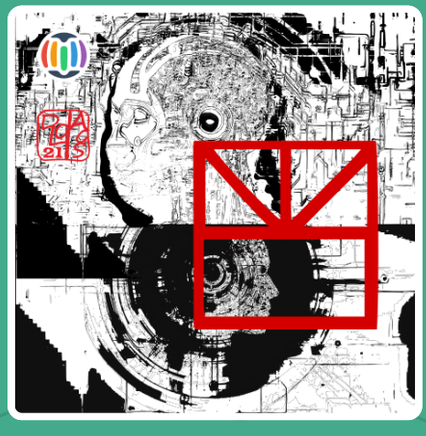


01-TEMPS
HISTOIRE

07-
COMMUNICATION
NUMÉRIQUE
IA

01-TEMPS
TEMPS
PASSÉ

04-SAVOIR
SAVOIR

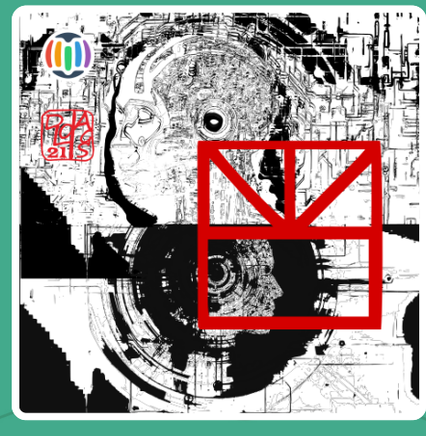


01-TEMPS
HISTOIRE

07-
COMMUNICATION
NUMÉRIQUE
IA

01-TEMPS
TEMPS
PASSÉ

04-SAVOIR
SAVOIR



01-TEMPS
HISTOIRE

07-
COMMUNICATION
NUMÉRIQUE
IA

01-TEMPS
TEMPS
PASSÉ

04-SAVOIR
SAVOIR

Histoire & IA

L’irruption de l’intelligence artificielle dans le champ de l’histoire ne se limite pas à une accélération des méthodes de travail : elle transforme en profondeur la manière dont le passé est exploré, organisé et rendu intelligible. L’analyse algorithmique d’archives massives, la reconnaissance automatisée de documents, d’images ou de langues anciennes, ainsi que la mise en relation de corpus hétérogènes déplacent le centre de gravité du travail historique, faisant émerger régularités, silences et corrélations inédites. Ce déplacement tend à redéfinir le rôle de l’historien, moins centré sur l’accumulation des sources que sur leur interprétation, leur hiérarchisation et leur mise en sens critique. Mais il comporte aussi des risques : naturalisation de récits produits par des systèmes opaques, amplification de biais inscrits dans les archives, illusion d’une objectivité issue du calcul. Une exigence éducative s’impose dès lors : former chercheurs et publics à comprendre les conditions de production des savoirs historiques à l’ère algorithmique, à interroger les médiations techniques du passé et à distinguer exploration automatisée et jugement historiographique. Éduquer à l’histoire avec l’IA, ce n’est pas déléguer la mémoire aux machines, mais apprendre à penser avec elles sans renoncer à la responsabilité critique qui fonde toute démarche historique.

Histoire & IA

L’irruption de l’intelligence artificielle dans le champ de l’histoire ne se limite pas à une accélération des méthodes de travail : elle transforme en profondeur la manière dont le passé est exploré, organisé et rendu intelligible. L’analyse algorithmique d’archives massives, la reconnaissance automatisée de documents, d’images ou de langues anciennes, ainsi que la mise en relation de corpus hétérogènes déplacent le centre de gravité du travail historique, faisant émerger régularités, silences et corrélations inédites. Ce déplacement tend à redéfinir le rôle de l’historien, moins centré sur l’accumulation des sources que sur leur interprétation, leur hiérarchisation et leur mise en sens critique. Mais il comporte aussi des risques : naturalisation de récits produits par des systèmes opaques, amplification de biais inscrits dans les archives, illusion d’une objectivité issue du calcul. Une exigence éducative s’impose dès lors : former chercheurs et publics à comprendre les conditions de production des savoirs historiques à l’ère algorithmique, à interroger les médiations techniques du passé et à distinguer exploration automatisée et jugement historiographique. Éduquer à l’histoire avec l’IA, ce n’est pas déléguer la mémoire aux machines, mais apprendre à penser avec elles sans renoncer à la responsabilité critique qui fonde toute démarche historique.

Histoire & IA

L’irruption de l’intelligence artificielle dans le champ de l’histoire ne se limite pas à une accélération des méthodes de travail : elle transforme en profondeur la manière dont le passé est exploré, organisé et rendu intelligible. L’analyse algorithmique d’archives massives, la reconnaissance automatisée de documents, d’images ou de langues anciennes, ainsi que la mise en relation de corpus hétérogènes déplacent le centre de gravité du travail historique, faisant émerger régularités, silences et corrélations inédites. Ce déplacement tend à redéfinir le rôle de l’historien, moins centré sur l’accumulation des sources que sur leur interprétation, leur hiérarchisation et leur mise en sens critique. Mais il comporte aussi des risques : naturalisation de récits produits par des systèmes opaques, amplification de biais inscrits dans les archives, illusion d’une objectivité issue du calcul. Une exigence éducative s’impose dès lors : former chercheurs et publics à comprendre les conditions de production des savoirs historiques à l’ère algorithmique, à interroger les médiations techniques du passé et à distinguer exploration automatisée et jugement historiographique. Éduquer à l’histoire avec l’IA, ce n’est pas déléguer la mémoire aux machines, mais apprendre à penser avec elles sans renoncer à la responsabilité critique qui fonde toute démarche historique.

Histoire & IA

L’irruption de l’intelligence artificielle dans le champ de l’histoire ne se limite pas à une accélération des méthodes de travail : elle transforme en profondeur la manière dont le passé est exploré, organisé et rendu intelligible. L’analyse algorithmique d’archives massives, la reconnaissance automatisée de documents, d’images ou de langues anciennes, ainsi que la mise en relation de corpus hétérogènes déplacent le centre de gravité du travail historique, faisant émerger régularités, silences et corrélations inédites. Ce déplacement tend à redéfinir le rôle de l’historien, moins centré sur l’accumulation des sources que sur leur interprétation, leur hiérarchisation et leur mise en sens critique. Mais il comporte aussi des risques : naturalisation de récits produits par des systèmes opaques, amplification de biais inscrits dans les archives, illusion d’une objectivité issue du calcul. Une exigence éducative s’impose dès lors : former chercheurs et publics à comprendre les conditions de production des savoirs historiques à l’ère algorithmique, à interroger les médiations techniques du passé et à distinguer exploration automatisée et jugement historiographique. Éduquer à l’histoire avec l’IA, ce n’est pas déléguer la mémoire aux machines, mais apprendre à penser avec elles sans renoncer à la responsabilité critique qui fonde toute démarche historique.